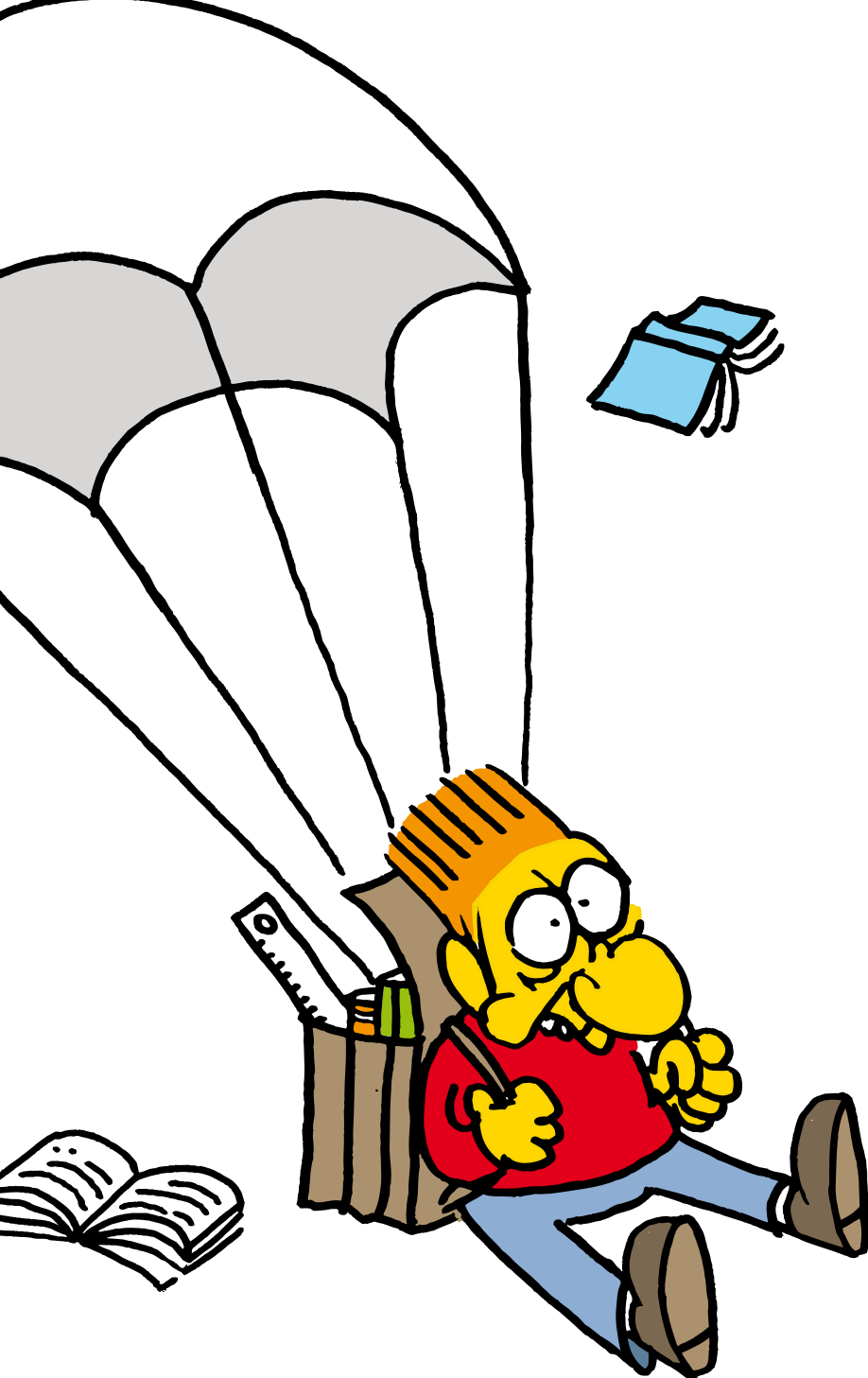




LE BILAN

6^{EME} JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE

25 SEPT. 2013

LES LYCÉES
PROFESSIONNELS

SOUS LE PARRAINAGE D'AZIZ JELLAB

Une journée labellisée



→ www.refusechecscolaire.org



AVEC



AVEC LE
SOUTIEN DE



PRESSE



La sixième Journée du refus de l'échec scolaire du 25 septembre 2013 était parrainée par Aziz Jellab. Elle a été l'occasion d'entendre la parole des enfants ainsi que des jeunes scolarisés en lycée professionnel avec :

- **Le baromètre annuel du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires réalisé par Trajectoires-Reflex**
- **Une enquête exclusive sur les jeunes en lycée pro par l'Afev, Trajectoires-Reflex et l'UNAF**

Pourquoi en France ne parle-t-on pas des lycées professionnels (LP) ? Parce qu'il est rare que celles et ceux qui accèdent aujourd'hui à la parole publique en soient issus ou que leurs enfants y soient scolarisés.

C'est avant tout pour parler de cette « partie immergée de l'iceberg éducatif » que constitue le lycée professionnel - alors qu'il concerne un tiers des lycéens ! - que nous avons eu envie d'en faire la thématique de notre 6ème Journée du refus de l'échec scolaire.

Parler du lycée professionnel, c'est le faire connaître et commencer, déjà, à travailler les représentations diverses dont il est l'objet.

Faire parler les acteurs du lycée professionnel, au premier rang desquels les élèves, c'est prendre le risque de bousculer les idées reçues.

C'est ce que nous avons fait en proposant à 1 000 lycéens professionnels de décrire leur vécu, leurs relations aux profs et aux pairs, la valeur d'un bac pro, comment ils se projettent après le bac...

Et là... Surprise !

On avait déjà observé que le regard sur les lycées pro - longtemps objet d'indifférence, voire de mépris - avait commencé à changer après la réforme de 2009. Symboliquement aligné au même niveau que le bac général ou technologique, 3 ans après la seconde, le bac

pro était devenu plus attractif pour les élèves et pour leurs familles.

L'enquête Afev / Trajectoires-Reflex va plus loin en faisant apparaître le LP majoritairement comme l'objet d'un choix d'orientation pour les jeunes. Pour les 65 % des jeunes interrogés (précisons-le : dans les lycées d'intervention de l'Afev, c'est-à-dire concentrant des publics en fragilité sociale, pas dans les « filières d'excellence pro » !), la bascule s'est faite : le LP est aussi attractif, voire plus, que le lycée général.

Ce regard met à mal l'image d'un lycée professionnel comme lieu de relégation scolaire et sociale donc de souffrance et donc de violence...

Ne nous leurrions pas : le LP reste encore aujourd'hui une filière où se concentrent des difficultés qui affectent dans une moindre mesure les filières généralistes (décrochage, absentéisme, difficulté scolaire, climat scolaire tendu...). Mais il n'est pas seulement cela.

Le LP est hautement paradoxal. La 6ème journée du refus de l'échec scolaire aura au moins permis d'entrer dans une appréhension complexe du lycée professionnel et d'en finir avec l'étiquette de « lycée des perdants ».

Eunice Mangado-Lunetta,
Directrice déléguée de l'Afev



Sommaire

→ La parole au parrain	Page 3
→ Texte de cadrage	Page 4
→ Contributions des partenaires	Page 6
→ La Journée à travers la France	Page 7
→ La parole aux jeunes	Page 9
→ Le Baromètre 2013	Page 10
→ L' enquête exclusive sur les jeunes en LP	Page 11
→ Tribune de l'Afev	Page 13
→ Vu dans les médias	Page 14
→ En conclusion	Page 16





→ **AZIZ JELLAB**, Sociologue, spécialiste du Lycée Professionnel et Inspecteur général de l'Éducation nationale.

Pourquoi avoir accepté de devenir le parrain de cette 6ème Journée du refus de l'échec scolaire ?

« Pour avoir travaillé sur le lycée professionnel (LP), ses élèves et ses enseignants, j'ai souvent été frappé par la diversité et la complexité qui caractérisent leur expérience. Pourtant, le LP est largement ignoré par les médias et par les chercheurs. Et lorsqu'on en parle, c'est souvent pour en décrier les dysfonctionnements (l'orientation peu choisie, la violence, l'absentéisme, la faible attractivité, etc.). Le fait que l'Afev ait fait le choix de consacrer la 6ème JRES au LP m'a paru être une excellente initiative pour parler de la voie professionnelle, pour rendre plus visible la diversité des parcours scolaires, l'inventivité des enseignants et des équipes éducatives, le rôle de l'accompagnement, les liens avec les milieux professionnels, etc. C'est aussi parce que j'ai pu assurer l'accompagnement scientifique du suivi de cohortes d'élèves par l'Afev, dans le cadre du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse (FEJ), que j'ai accepté d'être le parrain de cette journée. »

Comment expliquez-vous que le lycée professionnel soit aussi méconnu du public et soit un objet d'étude sociologique relativement rare ?

« Il y a plusieurs raisons qui expliquent cette méconnaissance, qui traduisent aussi un certain désintérêt : les sociologues de l'éducation ne parlent que de ce qu'ils connaissent le mieux, à savoir la voie générale, d'autant plus qu'ils la considèrent comme un ordre assurant la reproduction sociale des élites et de la domination. Par ailleurs, dans une société qui a fait de la mobilité sociale un enjeu fondamental pour réduire les inégalités entre classes, c'est le lycée général et l'enseignement supérieur qui ont focalisé l'attention, le LP n'apparaissant guère comme porteur de promotion. Enfin, une tradition très nationale a contribué à disqualifier l'enseignement professionnel parce qu'il ne serait pas vecteur de l'accès à la « haute culture », son identité n'étant pas totalement scolaire. »

Le ministère de l'Éducation nationale se mobilise en cette rentrée 2013 pour une « valorisation des parcours de formation professionnelle ». Des propositions par la ministre de l'Enseignement supérieur ont été faites visant à la mise en place de quotas pour assurer la priorité aux

bacheliers professionnels dans les BTS : à partir de là, comment voyez-vous l'avenir des LP ?

« La poursuite d'études est devenue un droit dès 2007, notamment pour les élèves ayant obtenu leur baccalauréat professionnel avec les mentions bien ou très bien. La valorisation de la voie professionnelle passe indiscutablement par la possibilité de poursuivre des études dans l'enseignement supérieur, et plus précisément en sections de techniciens supérieurs (STS). D'ailleurs, les données statistiques confirment un accroissement significatif du nombre d'étudiants titulaires du bac pro (il avoisine les 25 %). Cependant, la poursuite d'études ne peut devenir la seule manière permettant de valoriser la voie professionnelle. L'insertion professionnelle et la stabilisation sur le marché du travail, avec de réelles possibilités de promotion – dans le cadre d'une véritable mise en œuvre de la formation tout au long de la vie ou à travers la création d'entreprise – contribueraient à rendre attractif l'enseignement professionnel dans le secondaire. »

L'Afev

Depuis 1991, l'Afev lutte contre les inégalités éducatives en mobilisant des étudiants bénévoles en direction d'enfants et de jeunes en difficulté repérés par les équipes enseignantes dans les quartiers prioritaires. Chaque année, ce sont plus de 7000 étudiants qui s'engagent en accompagnant individuellement un enfant.

Depuis 2008, l'Afev organise une « Journée du refus de l'échec scolaire » en faisant valoir, à travers un baromètre annuel, le regard porté par les enfants que nous accompagnons sur l'école et en valorisant les pratiques, dans et hors l'école, qui sont efficaces en termes de lutte contre l'échec scolaire.

Depuis la première édition, l'écho public rencontré par la Journée du refus de l'échec scolaire montre l'attention que l'opinion et les médias accordent à l'école et à l'avenir de la jeunesse. Lutter contre l'échec scolaire est une urgence pour notre société et doit être une responsabilité partagée.

→ Découvrez le comité de parrainage sur www.refusechecscolaire.org/parrains

6ème JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE 25 SEPT. 2013 | **LES LYCÉES PRO**





Valoriser le **lycée professionnel**

Lycée professionnel : le grand absent du débat public

2010, la disparition de deux heures d'Histoire du programme de terminale S défraye la chronique.

Une année plus tôt, le cursus du baccalauréat professionnel est réduit de quatre à trois ans, ce qui constitue une véritable révolution pour plus de 700 000 lycéens.

Cette révolution fut résolument silencieuse et le peu de couverture médiatique dont elle bénéficia est emblématique du faible intérêt accordé à des filières professionnelles pourtant loin d'être à la marge puisqu'elles accueillent aujourd'hui plus d'un tiers des lycéens.

Soyons clairs : si le lycée professionnel (peuplé très majoritairement de jeunes de milieux populaires) passe à ce point inaperçu, c'est pour une raison sociale. Il est rare que celles et ceux qui accèdent aujourd'hui à la parole publique en soient issus ou que leurs enfants y soient scolarisés.

La 6ème Journée du refus de l'échec scolaire a précisément pour vocation d'attirer l'attention publique sur le « paradoxe LP » qui, envisagé comme une option par défaut, concentre aujourd'hui les difficultés exfiltrées des filières généralistes alors qu'il constituerait un formidable atout pour notre pays dans un contexte de recherche de diversification des parcours de qualifications et de relance de son industrie. Dans l'« économie de la connaissance » européenne, les diplômés professionnels apportent une contribution essentielle à l'élévation globale du niveau des qualifications, le nombre de bacs professionnels ayant désormais dépassé celui des bacs technologiques¹.

Ainsi, la question de la réussite et de la revalorisation des filières professionnelles constitue-t-elle non seulement un enjeu éducatif et social, mais aussi un élément clé du modèle économique français.

Un lycée professionnel injustement considéré

Dans un système d'enseignement secondaire sélectif et cloisonné, les jeunes qui entrent au lycée professionnel ont rarement choisi leur orientation. Ils décrivent plutôt le vécu de leur l'orientation en « pro » comme l'élimination d'une trajectoire scolaire idéale.

Leur sentiment d'échec provient tant des procédures d'orientation qui font la part belle aux notes scolaires au détriment d'autres compétences tout aussi importantes, que de la manière dont les acteurs scolaires et sociaux conçoivent le lycée professionnel. La culture professionnelle est encore perçue comme inférieure à la culture dite « générale », alors même que la scolarisation des enseignements en LP est très forte et que nombre de formations sont plébiscitées par les entreprises.

Tout concourt à ce que les filières professionnelles soient installées dans l'imaginaire collectif comme un lieu de relégation scolaire, alors qu'elles peuvent être des lieux de réussite et de promotion sociale.

Cette nouvelle Journée du refus de l'échec scolaire pose comme indispensable la valorisation des lycées professionnels, qui pourrait s'articuler autour de quatre axes :

1. Pour une orientation positive en LP

À l'heure où la suppression des passerelles vers le lycée général a rendu plus rigide la séparation entre voie professionnelle et voie générale, le système d'affectation des élèves ainsi que l'offre territoriale de formation ne permettent pas toujours de respecter le projet évolutif des jeunes.

Le rapprochement des filières professionnelles et générales au sein de projets communs d'établissement peut-il rendre les parcours à la fois plus flexibles et plus attractifs ?

Les nouvelles responsabilités des Régions en termes de définition des cartes régionales des formations professionnelles initiales permettront-elles d'améliorer l'offre de formation ?

Enfin, comment donner envie aux jeunes d'aller vers le lycée professionnel et rendre plus lisibles les débouchés professionnels des filières ?

En nous inspirant de l'exemple d'autres systèmes éducatifs qui ont résorbé la hiérarchie scolaire et diversifié leurs élites professionnelles, nous verrons comment la valorisation du LP passe nécessairement par la mise en lumière dans le débat public des parcours de réussite en lycées professionnels et par la reconnaissance de sa contribution à l'objectif d'accession de 80 % d'une génération au niveau baccalauréat². C'est en effet un des moyens d'atténuer le rôle des représentations sociales et familiales dans l'orientation, et de faire du lycée professionnel une voie choisie pour tous les élèves.

2. Pour un accompagnement des parcours en lycée professionnel

De la formation des futurs employés et ouvriers à l'accompagnement de la maturation de jeunes issus majoritairement de milieux populaires, les missions du LP ont évolué. Au regard du profil de ses publics, le lycée professionnel est face à un double enjeu d'enseignement et de remédiation scolaire et sociale.

La réalité vécue par les enseignants et les élèves des lycées professionnels n'est pas sans difficulté :

- Absentéisme massif (environ 15 % contre 7 % au lycée d'enseignement général et technique³) ;
- Proportion alarmante de sorties sans qualification (la moitié des jeunes sortant du système scolaire sans qualification est scolarisée au LP⁴) ;
- Forte réticence des élèves vis-à-vis de la culture scolaire et des enseignements perçus comme

2 72 % en 2011 ; 77,5 % à la session 2012. Source : MEN, RERS 2012, p.243.

3 Source : MEN, RERS 2012, p.65.

4 Source : MEN

1 156 000 bacheliers professionnels en 2011-2012, soit 26 % des bacheliers, contre 23 % pour les bacs techno. Source : MEN, RERS 2012. Derniers chiffres pour la session 2012 : 185 000 bacheliers.

théoriques ;

- Répartition garçon-fille déséquilibrée⁵ ;
- Climat scolaire parfois délétère ;
- Accueil d'une proportion importante et croissante de jeunes préparant un CAP (80 000) dont les fragilités nécessitent un accompagnement spécifique des adultes (professeurs et maîtres de stage).

Le dépassement des difficultés rencontrées dans ces lycées tient tout autant d'un travail sur les contenus et la structure des enseignements, que d'un renforcement des actions liées à l'amélioration de la vie scolaire. En outre, la réussite des élèves les plus fragiles sera déterminée par leur accueil, leur accompagnement et la capacité des adultes encadrants à leur faire retrouver confiance en soi et l'envie de se projeter.

3. Pour une insertion réussie dans le monde du travail

Si les stages sont l'opportunité de donner sens aux apprentissages et de clarifier les débouchés professionnels à même de motiver les élèves dans leur parcours scolaire, ils constituent aussi, a contrario, le principal risque de décrochage pour un public confronté de plus en plus tôt au monde du travail⁶, et une source d'inégalités pour les jeunes dont les ressources familiales sont plus limitées.

Les entreprises jouent à cet égard un rôle clé. En favorisant une réelle connaissance des métiers, en s'engageant dans la valorisation des filières pourvoyeuses d'emploi auprès des jeunes filles, en offrant des stages de qualité, et en accompagnant des jeunes aux profils sociaux parfois marqués dans leur intégration professionnelle, elles contribuent à la valorisation des formations professionnelles.

Comment impliquer les entreprises dans la formation des jeunes des filières professionnelles ? Comment encourager les efforts fournis ?

4. Pour une poursuite d'études facilitée après le bac professionnel

La question de la poursuite d'études après le baccalauréat professionnel est emblématique de l'ambiguïté du système français vis-à-vis des filières professionnelles.

En dépit de la réforme du baccalauréat professionnel, et même si certains bacs pro de faible employabilité destinent à la poursuite d'études de manière plus ou moins automatique (filières tertiaires), les jeunes de LP sont la plupart du temps mal préparés à la poursuite d'études et leurs perspectives sont floues, quand elles ne sont pas semées d'embûches.

Ils se voient parfois prescrire une orientation vers l'enseignement supérieur dictée par des critères sociaux et de proximité, contribuant ainsi à perpétuer la hiérarchie des bacs et le déterminisme de l'orientation⁷.

5 Les filles sont 11 % dans les spécialités industrielles, contre 65 % dans les filières tertiaires. Source : MEN, RERS 2012.

6 La réforme du bac pro a eu pour effet de rajeunir les entrants en LP : ils étaient 40 % de moins de 15 ans en 2011, contre 34 % en 2009.

7 Les candidats « maison », c'est-à-dire issus du même lycée, constituent ainsi 26,1 % des effectifs des STS enquêtées, et si on élargit

Les filières professionnalisantes censées pouvoir accueillir des bacs pro (BTS et DUT), et qui ont permis à la France d'atteindre son objectif de diplômer 50 % d'une classe d'âge dans l'enseignement supérieur, sont prises d'assaut par les jeunes issus de bacs généraux, tandis que l'échec des bacheliers professionnels à l'université avoisine les 99 %⁸.

Les propositions des Assises de l'enseignement supérieur et de la recherche de 2012 montrent l'urgence de la mutation de l'enseignement supérieur pour permettre l'accueil et la réussite de tous les bacheliers y compris à l'université, dont la valeur symbolique attire également des jeunes de LP désireux d'acquiescer un diplôme valorisé.

Pour emprunter l'expression à Vincent Trojer⁹, les élèves des lycées professionnels sont aujourd'hui « les enfants de l'échec scolaire ». Il était donc tout naturel que notre 6ème Journée du refus de l'échec scolaire leur soit consacrée. Non pas dans un esprit de fatalisme social ou de vaine indignation, mais dans la logique qui est celle de la Journée du refus de l'échec scolaire : participer à faire bouger les lignes en commençant par diriger le projecteur sur les réussites des lycées professionnels alors qu'ils sont le plus souvent médiatisés à travers leurs marqueurs négatifs.

Faire des lycées professionnels une alternative réelle aux lycées généraux, permettre à des familles de toute catégorie sociale d'envisager sereinement le choix de leur enfant de poursuivre des études en filières professionnelles sans craindre qu'ils s'enferment durablement dans une situation socioprofessionnelle inférieure est un enjeu éducatif, économique et politique.

La circulaire de rentrée 2013 précise qu'« une attention particulière devra être portée à la valorisation des parcours de formation professionnelle afin de rendre ceux-ci plus attractifs et de diminuer sensiblement les sorties en cours de cursus ». Le projet de loi sur l'enseignement supérieur et la recherche prévoit la mise en place de quotas pour assurer la priorité aux bacheliers professionnels en BTS.

Ces engagements constituent d'ores et déjà des signes forts et encourageants.

Le plus dur reste à faire. ■



Eunice Mangado-Lunetta,
Directrice déléguée de l'Afev

à la seule ville, on obtient près de 40 % des recrutés. Source : publication Cereq n° 271 février 2010, Nadia Nakhili (Laboratoire des Sciences de l'Éducation, Université de Grenoble)

8 Selon les chiffres de la DEPP, le taux de réussite des bacheliers professionnels est de 2 % en Licence, 9 % en DUT, 51 % en BTS. Source : Note d'information de juin 2012 « Les bacheliers professionnels dans l'enseignement supérieur ».

9 « L'enseignement professionnel victime de l'académisme à la française », janvier 2013, www.inegalites.fr

Depuis son lancement, la JRES est soutenue par **une trentaine d'organisations** intervenant dans le champ éducatif : Aide et Action, ANDEV, ANLCI, ATD Quart monde, CRAP Cahiers pédagogiques, DEI France, FCPE, Fédération Léo Lagrange, FNAME, FNAREN, FNO, Fondation BNP Paribas, INJEP, UNAF, UNICEF France et le cabinet Trajectoires-Reflex.

Elles participent toutes à la réflexion menée chaque année sur une nouvelle thématique, à la mise en réseau des travaux produits, à la mise en place d'initiatives partout en France et à la visibilité de la journée.

Extraits des contributions des partenaires de la Journée

→ ANLCI

La contribution de l'ANLCI, cette année à la JRES revêt une importance particulière, car nous sommes comme chacun le sait dans l'année de la lutte contre l'illettrisme grande cause nationale. Nous faisons deux propositions.

La première est d'accorder le plus tôt possible, et tout au long de la scolarité, une place importante aux activités manuelles, pratiques, parce qu'elles contribuent à donner du sens aux compétences de base, écrire, lire, compter ; c'est avec cette prise de sens que ces mêmes compétences de base seront perçues par le plus grand nombre comme un levier, comme le ciment permanent permettant de se construire des compétences dans la durée.

La deuxième proposition est d'ouvrir une réflexion sur l'équilibre à trouver dans la valorisation respective des domaines généraux dans les filières professionnelles et des disciplines dites pratiques, technologiques dans les filières générales.

→ CRAP

[...] Continuer à parler de « lycée général », en le distinguant du « professionnel » [et passons sur le curieux tiers « technologique »], c'est laisser entendre que les adolescents qui le fréquentent seraient dénués de pré-occupations d'insertion professionnelle, pourraient se consacrer à des études à caractère universel, que l'on considère soit qu'elles n'aient aucun rapport avec l'exercice d'un métier, soit qu'elles préparent, d'une façon ou d'une autre, à l'exercice de n'importe lequel.

Continuer de parler de « lycée professionnel », c'est laisser entendre que seuls certains adolescents auraient besoin d'une préparation spécifique à leur entrée sur le marché du travail ; c'est aussi entretenir l'illusion qu'une formation courte et précise pourrait favoriser l'accès à un emploi rapide pour des jeunes peu à l'aise dans l'univers scolaire. [...] Au CRAP-Cahiers pédagogiques, nous sommes donc favorables à ce que s'ouvre un débat sur la construction d'un tel « lycée polytechnique ».

Tous les élèves, dans leur diversité d'origines sociales et de projets personnels, pourraient y construire des parcours en partie communs, en partie spécifiques, aboutissant à différents niveaux de maîtrise et de compétences. Ce serait un étage essentiel d'un système éducatif à la fois démocratique et professionnel.

→ DEI FRANCE

[...] Le devenir des élèves en lycée professionnel est divers et donne lieu à des parcours contrastés. Pour certains, grâce à une pédagogie adaptée et une attention individuelle à chaque enfant, le lycée professionnel offre de véritables perspectives d'épanouissement et leur permet de sortir de la souffrance de l'échec au collège. Pour d'autres, qui ne peuvent se résoudre à cette orientation par défaut, il est au contraire source de souffrance et leur cursus peut rapidement se terminer devant un conseil de discipline, par un renvoi de l'établissement. [...] Le lycée professionnel doit être en mesure d'accueillir le plus grand nombre de jeunes et de proposer des passerelles pour ceux qui choisissent de changer d'orientation. Ces passerelles pourraient être facilitées – et la stigmatisation des élèves en filière professionnelle réduite – si se développaient des lycées polyvalents rassemblant en un même établissement des filières générales et professionnelles, avec des modules communs de culture générale et des projets collectifs pour tous. Le droit des enfants et des jeunes à ne pas subir de discrimination en serait mieux respecté, et l'apprentissage de la citoyenneté en sortirait renforcé. [...]

→ FCPE

[...] La mise en place de lycées polyvalents est un élément indissociable de la volonté de redonner de la force à l'enseignement professionnel. Faire en sorte que les lycéens, tous les lycéens, puissent travailler, échanger, débattre, apprendre les uns des autres, vivre leur scolarité dans un cadre où la mixité sociale et scolaire est assurée,

voilà un véritable objectif à atteindre, pour une école publique et laïque dont la finalité souhaitée est la formation des futurs citoyens de la nation. [...]

Revaloriser l'enseignement professionnel c'est aussi assurer l'accès aux différentes formations sur tout le territoire par tous les élèves, et créer les compensations financières nécessaires. Il n'est pas possible de devoir partir à plusieurs centaines de kilomètres de son domicile pour pouvoir suivre telle ou telle formation. Il faut de la cohérence territoriale quant à l'implantation des formations afin que celles-ci soient facilement accessibles et équitablement réparties.

En outre, il ne faut pas omettre que l'enseignement professionnel, agricole, ou en apprentissage a ses points forts. On y enseigne aux élèves tels qu'ils sont, bien plus que dans la voie générale. D'ailleurs, c'est peut-être une des raisons de l'augmentation des réussites au bac. Considérer l'enseignement professionnel c'est donc considérer ses programmes et ses élèves.

→ FNAME

« Le travail manuel, l'intelligence pratique sont encore trop souvent considérés comme de médiocres valeurs. L'équité exige la reconnaissance de l'égale dignité de toutes les tâches sociales, de la haute valeur matérielle et morale des activités manuelles, de l'intelligence pratique, de la valeur technique ». Cet extrait du plan "Langevin-Wallon" date de 1945. [...] Henri Wallon insistait beaucoup sur l'attention à porter à chaque élève, au développement global de sa personnalité afin de faire émerger l'étendue de ses capacités, l'objectif final étant la réalisation individuelle. Le travail du maître enseignant spécialisé, s'articule dans ce champ d'une école prévenante, qui s'attache à accueillir l'enfant dans le respect de sa globalité et qui démontre clairement sa volonté de lui permettre de s'inscrire dans

un projet d'apprentissage et de développement à long terme. Jacques Lévine, assistant du professeur Henri Wallon, affirmait non seulement la nécessité d'une existence et d'action du dispositif des RASED mais en réclamait le développement vers le collège. On pourrait ajouter le lycée ! (...).

→ UNAF

(...) L'UNAF souhaiterait que le collège ne prépare pas uniquement à la voie générale en abordant des disciplines abstraites mais puisse mieux accompagner et préparer les jeunes qui vont se diriger vers la voie professionnelle. Celle-ci devrait leur

être présentée comme une orientation d'épanouissement dans un métier et d'insertion sur le marché de l'emploi. Les métiers du lycée professionnel ont changé, ils ne sont pas toujours bien connus des familles et des jeunes, notamment dans le domaine de l'industrie. Un rapprochement du monde de l'entreprise et du monde scolaire serait donc particulièrement nécessaire pour bien choisir dans cette voie et pour s'y engager avec enthousiasme. L'UNAF se félicite donc que la loi de programmation pour la Refondation de l'école propose un nouveau parcours de découverte du monde économique et professionnel, mis en place à partir

de la rentrée 2015, qui s'adressera à tous et trouvera sa place dans le tronc commun de formation de la sixième à la troisième.

Il serait aussi nécessaire de permettre davantage de passerelles entre les différentes filières professionnelles, afin que les choix n'enferment pas définitivement les jeunes. Enfin les moments de stage sont particulièrement importants. Aider les jeunes à trouver un stage, impliquer les maîtres de stage pour qu'ils se sentent vraiment concernés par la formation des jeunes nous paraît nécessaire (...) ■

Retrouvez l'intégralité et la totalité des contributions en ligne : www.refusecheccolaire.org

De nombreux événements en régions

Cette année, la JRES s'est déroulée sur douze sites au total. Elle a été portée localement par les équipes de l'Afev, en partenariat avec diverses structures. Découvrons quelques exemples...

À LYON, la JRES s'est exposée à Louise Labé. Organisée le 7 octobre 2013, au lycée professionnel Louise Labé, la JRES lyonnaise avait pour objectif de faciliter la parole entre lycéens. 120 élèves de seconde étaient présents ce jour-là.

Les élèves de première et de terminale ont ainsi témoigné de leur vécu du lycée professionnel. Par le biais de présentations en amphithéâtre, ou d'ateliers interactifs, les « anciens » ont proposé aux nouveaux élèves de seconde d'échanger sur leur parcours, leur vision du lycée professionnel, avec un mot d'ordre : le lycée pro est une formation qui compte, pour s'épanouir, il faut être acteur de son parcours !



À PERPIGNAN, la Journée du refus de l'échec scolaire s'est déroulée en présence de nombreux acteurs locaux de la vie politique et éducative, dont Nathalie Beauvils, adjointe à l'Éducation à la Mairie de Perpignan.

Cette journée a tout d'abord été l'occasion de présenter à l'assemblée les résultats du Baromètre du « rapport à l'école des enfants de quartiers populaires » ainsi que ceux de l'enquête exploratoire sur les lycéens professionnels. Les participants à la table ronde et l'assemblée ont par la suite réagi à ces différents résultats et discuté autour des propositions en vue de faire des lycées professionnels une alternative réelle aux lycées généraux.



AIDE ET ACTION a co-organisé avec la Maison départementale de l'éducation du Val-d'Oise, VEI et l'Afev du 95 une journée table ronde-débat autour de la question « Lycée professionnel, une voie choisie ? ».

Ce sont près de 40 professionnels (représentants de collèges, lycées, collectivités, associations...), qui ont pu échanger avec les proviseurs de 4 lycées professionnels. La matinée a débuté avec l'Afev 95 et la présentation de son baromètre annuel « Rapport à l'école des enfants de quartiers populaires » et la restitution d'une enquête sur les jeunes de lycée professionnel.

www.aide-et-action.org

Un grand débat national

→ À PARIS, l'événement, animé par **Emmanuel Davidenkoff**, directeur de rédaction de *L'Étudiant* et spécialiste de l'éducation sur *France Info*, s'est tenu à la **Maison des Associations de Solidarité** devant près de 250 participants.

Aziz Jellab, sociologue, parrain de la JRES 2013 et **Laura Flessel**, championne olympique d'escrime, marraine de l'Afev étaient présents.

Au cours des débats, les résultats du baromètre 2013 du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires et de l'enquête exclusive menée auprès de jeunes en lycée professionnel ont été présentés par **Valérie Pugin** de Trajectoires-Reflex.

Le ministre de l'Éducation nationale, **M. Vincent Peillon**, nous a fait l'honneur de sa présence pour prononcer un discours d'introduction. **Mme Georges Pau Langevin**, ministre déléguée à la réussite éducative a assuré la conclusion de la journée.



Maison des Associations de Solidarité



→ **VINCENT PEILLON**, Ministre de l'Éducation nationale. Extrait de son intervention.

La vérité, et elle est ancienne chez nous, est qu'au-delà de toutes les actions que je viens de citer, sur les nécessaires améliorations à apporter en lycée professionnel : des enseignements, des filières, des stages... nous avons à nous poser la question du rapprochement entre les trois filières.

Lorsqu'on fera une vraie réforme du lycée, nous serons obligés - et le conseil supérieur est déjà saisi de ces questions - de nous poser la question de savoir si la culture française a raison de valoriser en permanence l'abstraction. Pour la réussite, pour l'épanouissement, mais aussi pour les plus grands projets de l'industrie de demain.

Inversement, aujourd'hui un lycéen professionnel, appelé ou pas à continuer ses études, doit-il être privé davantage que les autres de l'apprentissage d'une langue étrangère ? La mondialisation serait réservée à certains et pas à d'autres ? Est-ce qu'il n'a pas le même droit à la culture générale, - et je pense à un enseignement que je connais bien, celui de la philosophie - que les autres ?

Il faut rebâtir entre les élèves de France, du commun, je ne cesse de le dire ! Il faut éviter la bataille entre les générations, et il faudra, à un moment donné, chercher à comprendre, comme vous l'avez fait, comment ce lycée formidable, avec ses élèves formidables qu'est le lycée professionnel peut aider tout le système éducatif à devenir meilleur, plus respectueux des individus et plus efficace pour la nation.

→ Retrouvez la vidéo de son intervention sur www.afev.org

La Journée a croisé les analyses d'**Olivier Vandard**, Chef du bureau des lycées professionnels à la DGESCO ; **Dominique Resch**, Enseignant ; **Nicole Bouin**, Enseignante ; **Clothilde Lemarchant**, Sociologue ; **Bernard Desclaux**, ancien Directeur de CIO ; **Denis Geneau**, Proviseur du Lycée Polyvalent Viollet-le-Duc ; **Nathalie Gaujac**, Vice-Présidente de la FCPE ; **Corinne Feret**, Vice-présidente CR Basse-Normandie ; **Muriel Pénicaud**, DRH Danone (en vidéo) ; **Jean-Jacques Dijoux**, AGEFA-PME ; **Frédérique Pasturel**, ATD Quart Monde Toulouse ; **Sophie Orange**, Sociologue ; **Abdelhamid Limani**, IUT Bobigny.



Témoignages de jeunes sur le lycée professionnel

→ **ANNE-LAURE BONTE**, étudiante (témoignage vidéo)

« Ce que l'accompagnement d'un lycéen professionnel m'a apporté »

D'abord, ça a été une ouverture d'esprit pour moi : je n'avais jamais mis les pieds à Vaux-en-Velin, c'est quand même tout un univers, un monde qu'on ne connaît pas ! Ça m'a vraiment permis de changer mon regard et d'établir des relations dans un endroit où, sans l'expérience de l'Afev, je n'aurais jamais mis les pieds.



Dans un deuxième temps ça m'a vraiment apporté les notions de patience et de persévérance, importantes dans ce type d'accompagnement avec des jeunes en lycée pro. Ce n'est pas parce qu'un

jour pendant une séance de 2h il ne s'est rien passé, ou qu'au bout de 3 fois où je lui demande ses lettres de motivation qu'il n'a pas faites, qu'il fallait lâcher. Certains jours n'étaient pas simples... mais le fait d'avoir eu un résultat à la fin, qu'il se soit passé vraiment quelque chose et qu'il y ait une vraie relation qui se soit mise en place, je pense que ça valait l'investissement.

Plus personnellement, étant donné que je préparais le concours de professeur en lycée professionnel, et bien j'ai pu avoir une vraie appréhension de ces publics et de leurs besoins pédagogiques spécifiques. J'avais fait du soutien scolaire en lycée général et je peux dire maintenant que ce n'est pas du tout le même type d'accompagnement, donc de besoins pédagogiques, de manières d'enseigner et de manières d'amener au travail.

→ **SAMIR**, lycéen à Marseille (témoignage vidéo)

« La mauvaise image du lycée professionnel. »

En lycée pro, les professeurs sont plus à l'écoute, plus attentifs, c'est ça qui est bien, ils t'aident. Au collège quand on faisait des bêtises ils nous laissaient au fond de la salle. Si on voulait travailler, on travaillait ; si on ne voulait pas... Alors qu'au lycée c'est pas pareil, on vient pour travailler, on vient pour réussir sinon on ne vient pas, donc on pense un peu plus à notre avenir.

Même si ça leur demande un énorme travail, c'est pas grave, les professeurs travaillent pour nous. On se sent en sécurité avec eux, même si on n'arrive pas à faire un truc, personne ne va se moquer de nous, on peut demander et le professeur nous répond.

J'ai fait mon stage dans un cabinet médical à Sainte-Marthe et j'ai fait aussi mon stage au SGAP de Marseille, c'est le secrétariat général administratif de la police. Au début, ils avaient un peu d'appréhension comme j'habite dans les cités, mais ils ont été satisfaits de moi.



C'est vrai que comme on est dans un lycée où la majorité on est des maghrébins, on vient des cités, donc quand on va chercher des stages, ils ont une mauvaise image de nous, mais d'un côté il faut les comprendre.. C'est vrai qu'il y a des élèves quand ils vont en stage : taux d'absentéisme élevé, retards, absences sans prévenir... L'image qu'on a d'un lycée professionnel, c'est qu'on n'a pas été fort à l'école ou au collège et on vient des cités, du coup : on est au lycée professionnel. Alors qu'en lycée général, on sait que c'est les enfants de bonnes familles qui sont assez forts à l'école.

Il y a une mauvaise image des cités. On a des copains qui sont en échec scolaire, dans des trafics de stupéfiants... Moi, aujourd'hui j'ai le sentiment d'avoir réussi en LP. Le message que j'aimerais faire passer c'est qu'il faut s'accrocher. Même si c'est difficile, faut pas lâcher. Même quand on vient de tout en bas, on peut monter haut.... Moi, j'aimerais tracer ma vie.

→ **ALEXANE**, 16 ans, lycéenne à Perpignan

« Mon père n'était pas trop d'accord car il voyait ça pour les nuls »

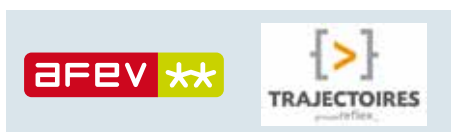
J'ai choisi d'être en ASSP (Accompagnement, soins et services à la personne) mais avant je ne savais pas que ça existait. Je voulais partir sur quelque chose où je pouvais atteindre le métier de pompier ou d'infirmière. On m'a proposé plusieurs filières mais surtout en général. Sauf que j'avais envie de commencer direct quelque chose en rapport avec le milieu professionnel car j'en avais marre un peu des cours. Je ne me voyais pas en lycée général. Mon père n'était pas trop d'accord pour le bac pro car il voyait ça comme un niveau pour les nuls alors que pas du tout c'est juste un niveau plus accentué sur le professionnel.

→ **IBRAHIM**, 16 ans, lycéen, Epinay-sur-Seine

« J'ai du mal à choisir mon avenir »

Je pense partir en pro mais mes parents et leur entourage considèrent les lycées pro trop faibles et sans avenir. Mon frère Falikou et ses deux potes Mehdi et Karim sont amis depuis le collège. Mon frère voulait devenir soit gendarme, soit pompier, soit plombier. Il est parti en pro. Mehdi et Karim lui disaient : « Les pros c'est les nuls, les sans espoirs. Viens avec nous, en général, tu verras. » Mon frère reste sur ses idées de départ. Mehdi et Karim n'avaient pas d'idées sur le métier qu'ils voulaient faire. Mais ils ont eu le bac. Mon frère, le plombier, travaille à ce moment-là. Aujourd'hui, il gagne très bien sa vie. Mehdi se débrouille comme il peut. Il est assistant d'éducation et vendeur de téléphones en même temps et Karim est professeur de technologie remplaçant. Voilà pourquoi j'hésite entre la pro et la STMG. Je préfère les études courtes mais efficaces que des longues études qui ne m'aideront pas à trouver un métier qui me plaît.

Résultats du Baromètre annuel du rapport à l'école des enfants de quartiers populaires

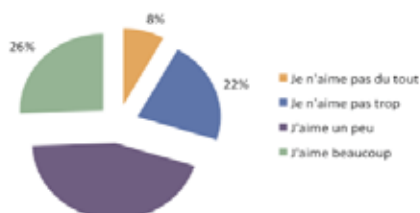


Réalisé par le cabinet Trajectoires-Reflex (www.trajectoires-reflex.org) chaque année, ce Baromètre fournit des éléments importants sur le vécu quotidien des enfants et des jeunes dans leur établissement : rapports avec leurs pairs et avec les enseignants, compréhension des enseignements, implication des parents, stress, etc. Enquête réalisée d'avril à juin 2013 auprès de 500 enfants d'écoles élémentaires et de collèges suivis par un étudiant de l'Afev.

→ Téléchargez l'intégralité du baromètre sur www.refusechecscolaire.org

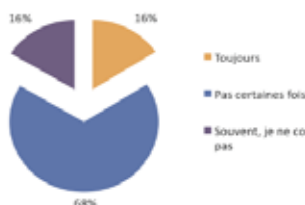
1 - LE VÉCU QUOTIDIEN DES ENFANTS À L'ÉCOLE ET AU COLLÈGE

Aimes-tu aller à l'école / au collège ?



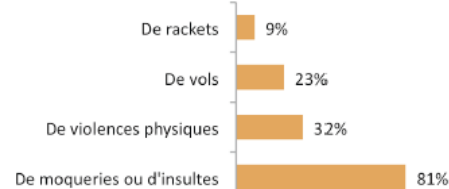
Seuls 26 % des jeunes aiment beaucoup aller à l'école.

En classe, est-ce que tu comprends toujours ce que l'on te demande de faire ?



68 % des enfants ont parfois des difficultés à comprendre ce qu'on leur demande de faire en cours.

As-tu personnellement été victime, dans ton école ou ton collège :



Près de la moitié des enfants interrogés déclarent avoir été victimes à l'école. Ils sont 81 % à avoir été victimes de moqueries ou d'insultes.

35 % des enfants souffrent de maux de ventre avant d'aller à l'école ou au collège.

35 % déclarent avoir des difficultés à s'endormir le soir à cause de l'école ou du collège.

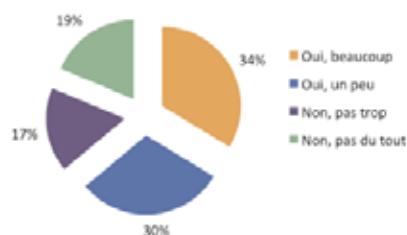
2 - LA RELATION DES PARENTS AVEC L'ÉCOLE

22 % des enfants seulement déclarent être aidés régulièrement par leurs parents pour faire leurs devoirs.

51 % d'enfants ont peur de montrer leurs notes à leurs parents.

37 % des enfants ont déjà été punis à cause de leurs notes par leurs parents.

D'après toi, tes parents sont-ils inquiets pour ta réussite scolaire ?



64 % des enfants sentent que leur réussite scolaire inquiète leurs parents.

3 - LES PRATIQUES EN DEHORS DE L'ÉCOLE

Les 40 % d'enfants ayant la télévision dans leur chambre ont tendance à se coucher plus tard que les autres : ils sont 40 % à se coucher après 22h contre 29 % de ceux qui n'en disposent pas.

Globalement, les enfants qui déclarent ne pas aimer l'école se couchent plus tard : 28 % se couchent après 23h contre 11 % de ceux qui déclarent aimer l'école.

43 % des enfants interrogés ne prennent pas régulièrement de petit-déjeuner avant d'aller à l'école ou au collège.

80 % des enfants interrogés se sentent forts dans une activité extra-scolaire.

Résultats de l'enquête exclusive sur les jeunes en LP



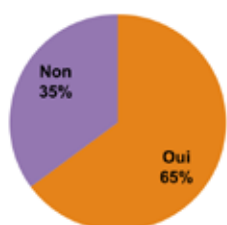
L'enquête a été réalisée en partenariat avec l'Union Nationale des Associations Familiales (www.unaf.fr) d'avril à juin 2013, auprès de **1042 jeunes lycéens professionnels** dont l'établissement scolaire est partenaire de l'Afev. Il s'agit, à travers cette étude, de leur donner la parole sur divers sujets tels que la manière dont ils vivent leur orientation

scolaire, leur vécu au lycée professionnel et leur projection dans l'avenir.

Téléchargez l'intégralité de l'enquête sur www.refusechecscolaire.org

UNE ORIENTATION GLOBALEMENT BIEN VÉCUE

As-tu le sentiment d'avoir choisi ton orientation à l'issue de la 3e ?



65 % des jeunes interrogés, soit près des deux tiers, ont le sentiment d'avoir choisi leur orientation à l'issue de la classe de 3e.

Comment tes parents voient-ils ta filière ?



D'après les jeunes interrogés, la manière dont leurs parents vivent leur orientation scolaire est proche de la leur.

La majorité des jeunes interrogés affirme également que **le lycée professionnel est mieux que le lycée général (54,5 %) et mieux que le collège (83 %).**

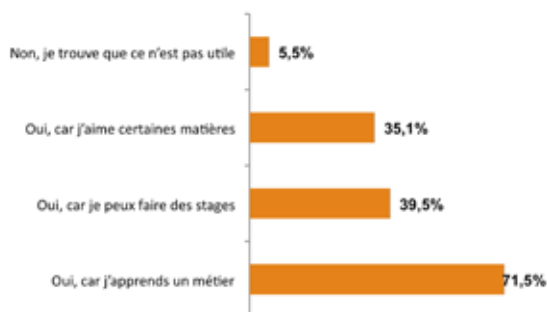
UNE EXPÉRIENCE NOUVELLE PAR RAPPORT AU COLLÈGE

La préférence des jeunes interrogés pour le lycée professionnel par rapport au collège s'explique par :

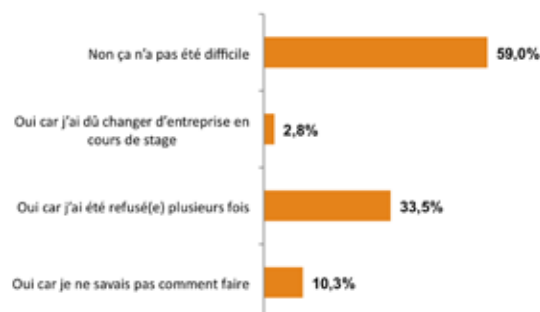
- l'intérêt qu'ils portent à ce qu'ils apprennent (65 %),
- une ambiance meilleure (52 %),
- le fait qu'il y ait plus de stages (44,5 %),
- une relation meilleure aux enseignants (26,5 %).

Mais, pour les jeunes n'ayant pas choisi le LP (35 %) : une partie plus importante préfère le collège au lycée professionnel (26 % contre 12 %) et juge davantage que le lycée professionnel est moins bien que le lycée général (23 % contre 9,5 %).

Est-ce que tu trouves que ce que tu apprends au lycée est utile ?



Cette année, est-ce que ça a été difficile de trouver un stage ?



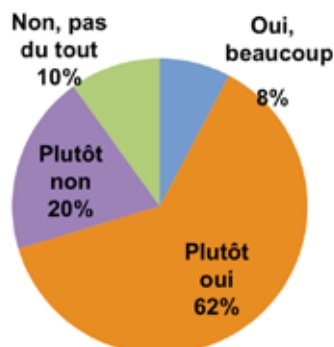
Utilité des apprentissages en stage

Ce qu'on leur enseigne au lycée professionnel est utile parce qu'ils **apprennent un métier (71,5 %)** et parce qu'ils peuvent **faire des stages (39,5 %).**

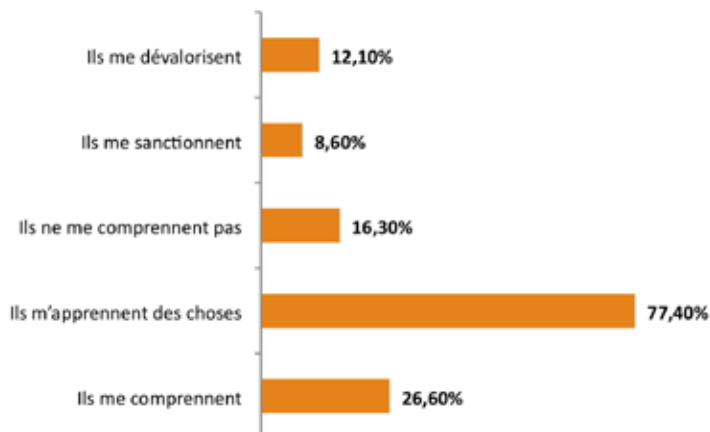
41 % des jeunes interrogés disent avoir eu des difficultés pour trouver un stage.

Relation avec les professeurs

As-tu le sentiment que tes professeurs s'intéressent à toi ?



Comment vois-tu tes professeurs ?

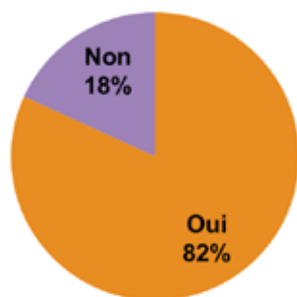


70 % des jeunes interrogés ont le sentiment que leurs professeurs s'intéressent à eux. Seuls 30 % pensent donc que leurs professeurs leur portent peu, voire pas du tout d'intérêt.

Les lycéens interrogés pensent pour 77,5 % d'entre eux que les professeurs leur apprennent des choses et qu'ils les comprennent. La relation aux enseignants, et plus encore pour les jeunes qui ont le moins réussi leur scolarité antérieure, est donc particulièrement importante et de qualité pour une grande partie d'entre eux.

UNE PROJECTION DANS L'AVENIR POSSIBLE

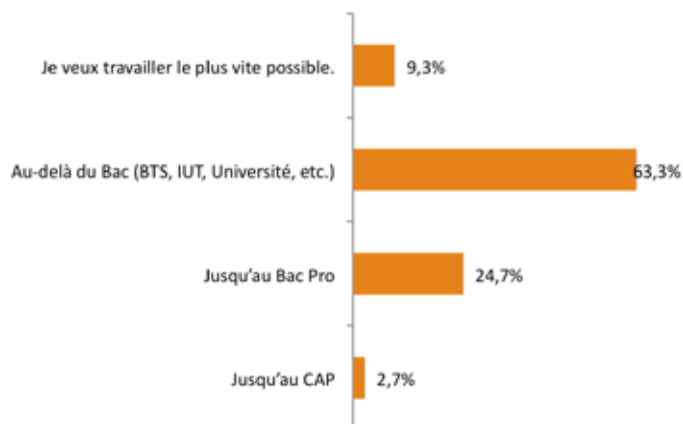
Est-ce que tu penses que le diplôme que tu prépares a de la valeur ?



82 % reconnaissent une valeur importante à leur diplôme.

Ils savent, pour plus des trois quarts d'entre eux, quel métier ils veulent faire plus tard (78 %), mais le projet de métier ne correspond pas, pour un tiers d'entre eux, au domaine étudié.

Jusqu'où envisages-tu aller dans tes études ?



Le lycée professionnel est vécu comme une étape vers la poursuite d'études post bac pour 63,3 % des jeunes interrogés.

Ceux qui envisagent poursuivre leurs études au-delà du bac souhaitent pour 77,5 % s'orienter vers un BTS. 6 % seulement visent l'université, 2 % un IUT.

En bref

Deux grands types de parcours de jeunes scolarisés en lycée professionnel peuvent être identifiés.

→ D'un côté, une forte part de jeunes lycéens saisit le lycée professionnel comme une nouvelle occasion, une nouvelle chance de faire ses preuves, d'apprendre un métier, de s'armer pour pouvoir s'insérer dans la vie sociale et professionnelle.

→ Pour les autres (15 % des 35 % ayant déclaré ne pas avoir choisi le LP), le lycée professionnel est vécu comme un échec supplémentaire, une nouvelle humiliation de l'ordre scolaire qu'ils rejettent. Pour ces jeunes, ce sont alors d'autres structures ou moyens de remédiation qu'il faudra trouver, au risque qu'ils décrochent complètement.

Faire du lycée professionnel l'égal du lycée général.

Par Christophe Paris, Directeur général de l'Afev
Parue le 25.09.2013 dans



LE HUFFINGTON POST
en association avec le Groupe Le Monde

À quoi sert l'école ? Quelle est la valeur d'un diplôme ? Quels sont les critères d'une scolarité réussie ? À ces questions complexes, la réponse est souvent individuelle. Elle est fonction d'une profession, d'un milieu social et, surtout, d'un parcours. Dès lors, comment comprendre le regard négatif voire condescendant porté sur les filières professionnelles toujours jugées, définitivement, en valeur et en qualité, inférieures aux lycées généraux ?

Problème assez typiquement français, cette question résume à elle seule les maux de notre système éducatif : élitiste par nature, la sélection s'y fait, trop souvent, par l'échec et l'orientation par défaut.

Le mal est profond. Si tout le monde s'accorde plus ou moins à l'idée, vague et sans engagement concret, qu'il faut « revaloriser les filières professionnelles », qui parmi les dirigeants serait fier de l'orientation de son enfant dans un lycée professionnel ? Les chiffres sont de ce point de vue sans appel, le lycée professionnel est le lycée des classes populaires.

Dès lors, la seule revendication capable de faire bouger les lignes est celle d'exiger que le lycée professionnel devienne en droit et en dignité l'égal du lycée général.

Si, politiquement, il y avait une sincère et réelle adhésion à cette ambition, alors les modalités de mise en œuvre apparaîtraient assez clairement : au collège, ouverture à la culture professionnelle ; au lycée professionnel, renforcement du lien avec le monde de l'entreprise, ouverture de nouvelles classes et de nouvelles filières, accompagnement renforcé des élèves ; enfin dans l'enseignement supérieur, accès prioritaire aux BTS et mise en place d'une politique d'accueil spécifique à l'université.

Y sommes-nous prêts ? Pas sûr, hélas, si l'on en juge par le peu de débats, d'articles ou de recherches sur cette filière qui accueille pourtant un tiers des lycéens. Et pourtant, au-delà de la revendication sociale et l'appel à l'égalité dans l'éducation, il y a une réalité qui, à la fois, le mériterait et le nécessiterait.

En effet, le lycée professionnel n'est pas cet espace de relégation et de désolation que certains décrivent. Une majorité des élèves s'y sent bien, s'y épanouit et réussit ensuite de beaux parcours professionnels. Les méthodes pédagogiques se révèlent très innovantes et les équipes enseignantes sont particulièrement impliquées dans la réussite de leurs élèves.

Surtout, la réalité de ces lycées est celle d'une institution en très forte mutation. Hier, la suppression du BEP et la généralisation du bac pro en trois ans, instaurant un parcours identique à celui de la voie générale, a profondément modifié la perception des élèves et de leur famille, l'approche pédagogique, et le nombre de bacheliers professionnels. Demain, le développement des « campus des métiers », ou encore la mise en place d'un comité de liaison Éducation/Entreprise, entres autres réformes, poursuivront cette mue en renforçant le lien entre ces lycées, leurs territoires et leur tissu économique.

Ce dernier point est essentiel, car il souligne un fait de société fondamental : le lycée professionnel évolue car la réalité économique et les métiers évoluent. La séparation entre cols blancs et cols bleus n'a jamais été aussi poreuse et incertaine. Il suffit très concrètement de comparer les moteurs d'une 2CV et d'une DS3 pour mesurer l'évolution technologique et les compétences nécessaires à mobiliser. On pourrait aussi parler du poids grandissant des métiers de service dans l'économie européenne, de l'émergence d'une société de la connaissance...

Ne nous y méprenons pas, l'efficiencia de notre système éducatif ou, à l'inverse, son obsolescence, seront en grande partie mesurées à l'aune de l'efficacité de nos filières professionnelles.

Nous ne souhaitons pas substituer aux jugements injustes un regard angélique sur le lycée professionnel. Oui, il y a encore de très nombreux problèmes et défis à résoudre : le manque de moyens, le nombre insuffisant de certaines filières, les questions de genre dans certaines filières, les difficultés à trouver des stages obligatoires, l'accompagnement insuffisant des élèves les plus fragiles, le climat et la vie scolaire dans certains établissements, le taux de décrochage scolaire... Simplement, nous sommes convaincus qu'il faut impérativement aborder ces défis, non pas simplement par obligation morale mais avec envie.

Au final, il s'agit de renouer avec l'esprit premier de notre pacte républicain qui faisait, époque oblige, de la réussite scolaire dans les filières générales un accès direct à l'ascenseur social. Aujourd'hui, le lycée professionnel ne peut être cantonné à l'escalier de service. ■

La sixième Journée du refus de l'échec scolaire a rencontré une nouvelle fois un bel écho dans les médias. Voici un échantillon qualitatif des retombées que nous avons connues cette année.

Pour obtenir la revue de presse complète, adressez-vous au service communication de l'Afev : communication@afev.org

→ AGENCES DE PRESSE



AFP, Dépêche du 24 sept. 2013

Le lycée pro à l'honneur pour la 6e journée de refus de l'échec scolaire.



AEF, Dépêche du 25 sept. 2013

65 % des lycéens professionnels ont le sentiment d'avoir choisi leur orientation (enquête Afev)

→ PRESSE NATIONALE



Le Parisien, 25 septembre 2013

Oui, ils aiment le lycée pro



Libération, 25 septembre 2013

*Le lycée pro à l'honneur pour la 6e journée de refus de l'échec scolaire
« Moi, je voulais découvrir le monde professionnel »*



L'Humanité, 25 septembre 2013

« On porte un regard injuste sur les lycées pros »



Le Figaro, 25 septembre 2013

Le lycée pro plébiscité par ses élèves

Filière professionnelle : « Les difficultés doivent être prises en compte dès le collège »



L'Express, 25 septembre 2013

Le lycée pro à l'honneur pour la 6e journée de refus de l'échec scolaire



L'Express, 25 septembre 2013

Vincent Peillon snobe-t-il l'apprentissage et l'alternance? (Billet de Patrick Gues)



Nouvel Obs, 25 septembre 2013

Le lycée pro à l'honneur pour la 6e journée de refus de l'échec scolaire



La Croix, 25 septembre 2013

Échec scolaire : « La France gagnerait à développer des programmes de seconde chance »



L'Etudiant, 25 septembre 2013

Lycéens pro et heureux de l'être : quand l'AFEV balaie les clichés

→ PRESSE RÉGIONALE



Ouest France, 25 septembre 2013

Le bac pro a une vraie valeur



L'Est Républicain, 24 septembre 2013

Et si le bac pro ne s'était pas appelé bac ?

→ TÉLÉVISION



TF1 - Journal de 13h et de 20h, 25 sept. 2013

Rencontres avec des jeunes de lycées professionnels



→ **RADIO****France Info**, 25 sept. 2013

Le lycée professionnel, bon tremplin contre l'échec scolaire

**RTL**, 25 sept. 2013

Lycées professionnels : « On voit vraiment comment ça se passe sur le terrain » explique un lycéen

**France Inter**, 25 sept. 2013Annonce de la journée avec l'action stage d'ATD Quart-Monde
Reportage à l'Afey Lyon dans la matinale de 8h**France Culture**, 18 sept. 2013 à 15h20

Passage d'Eunice Mangado Lunetta dans « Rue des écoles » de Louise Tourret avec Teasing sur le 25/09.

**RFI**, 20 sept. 2013 à 14h

Journée du refus de l'échec scolaire 2013

**France Bleu Avignon**, 26 sept. 2013

La lutte contre l'échec scolaire, ça marche à Avignon

→ **WEB MÉDIAS****Mediapart**, 07 oct. 2013*L'orientation scolaire, le deuxième piège pour Vincent Peillon après les rythmes scolaires***EducPros**, 26 sept. 2013*Journée du refus de l'échec scolaire : des regards inédits sur le lycée professionnel***20minutes.fr**, 25 septembre 2013*Le lycée pro à l'honneur pour la 6e journée de refus de l'échec scolaire***HuffPost**, 25 sept. 2013*Tribune de C. Paris « Faire du lycée professionnel l'égal du lycée général »***HuffPost**, 23 sept. 2013

Sixième journée contre l'échec scolaire: c'est pas de refus !

**Café Pédagogique**, 25 sept. 2013

Peillon affiche son soutien actif à la voie professionnelle



Refus de l'échec scolaire : **toujours mobilisés en 2014 !**

La 6ème Journée du refus de l'échec scolaire aura, à sa façon, contribué à faire bouger les lignes sur le lycée professionnel.

Cette victoire, nous voulons la partager avec celles et ceux qui ont contribué à faire vivre la journée. Nous remercions chaleureusement les organisateurs et participants aux débats qui ont eu lieu dans le cadre de la journée à Paris et en région, ainsi que les collectivités membres du réseau de la Journée du refus de l'échec scolaire qui se sont mobilisées. Nous tenons particulièrement à remercier les jeunes en lycée pro qui ont répondu à notre enquête et se sont exprimés dans des interviews vidéos qui ont contribué à nourrir nos échanges et nos réflexions.

Quelle que soit la thématique qui sera retenue pour la Journée du refus de l'échec scolaire 2014, les équipes éducatives des lycées professionnels de Lyon où ont été

animés des débats avec les lycéens en septembre 2013 nous ont d'ores et déjà proposé que des débats puissent de nouveau être mis en place l'année prochaine. C'est en soi un succès : un signe que cette journée, initialement pensée comme vecteur et diffuseur de la parole des jeunes sur leur école et leur vécu scolaire, fonctionne en tant que telle.

Nous vous donnons rendez-vous en septembre 2014 pour la 7ème Journée du refus de l'échec scolaire. Pour découvrir la thématique, retrouvez-nous à partir de mars 2014 sur le site www.refusechecscolaire.org

Vous y retrouverez également l'intégralité du baromètre du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires et de l'enquête lycéens pro, ainsi que les témoignages vidéos des lycéens.

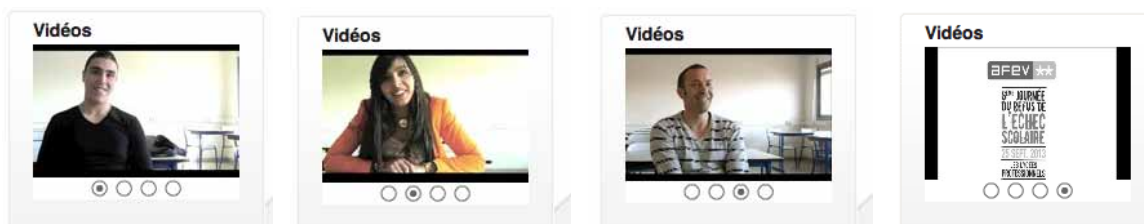


CONTACTS AFEV

→ **Eunice Mangado-Lunetta**
Directrice Déléguée
eunice.mangado@afev.org
01 40 36 01 01

→ **Magali de Exposito**
Chargée de communication
magali.deexposito@afev.org
01 40 36 86 99

Avez-vous visionné nos vidéos en ligne ?



→ **www.refusechecscolaire.org**

